

ÉDITORIAL

ABRUZZES...



Le Parc National des Abruzzes, créé en 1922, est l'un des plus vieux d'Europe. Le premier Parc National français, La Vanoise, n'a été classé que 40 ans plus tard ! Cela fait plus de 20 ans que je fréquente régulièrement cette magnifique région sans m'en lasser !

Imaginez ! En 2008, à une centaine de kilomètres de Rome et de Naples, une population complètement autochtone d'ours bruns a réussi à se maintenir en moyenne montagne dans un pays où la densité humaine est presque le double de la nôtre ! À sa création, la vocation du parc était de sauver l'ours de la Marsicane et le chamois des Abruzzes. Le loup et les autres espèces « nuisibles » continuant à y être pourchassées. Ce n'est que bien plus tard, à la fin des années 1960, avec l'arrivée d'un nouveau directeur, M. Franco Tassi, que cette région est devenue un véritable sanctuaire de la vie sauvage. Là comme ailleurs, rien n'était joué. Il a fallu lutter pied à pied avec les promoteurs immobiliers, les bétonneurs, les braconniers et certains politiques qui souhaitaient sacrifier ce territoire, un des plus pauvres d'Italie à l'époque, sur l'autel de leurs petits intérêts particuliers. Tout doucement, la majorité des habitants s'est rendu compte que tout ce qui jusqu'alors était vécu comme une contrainte, un inconvénient (montagne, isolement, rudesse du climat, grands prédateurs) pouvait devenir un formidable levier de développement. Il y a trois ans, lors d'une visite à Passo Godi, un berger italien, qui discutait avec un homologue français se plaignant de la pénibilité et des faibles bénéfices que lui procurait son métier, lui a répondu que dans les Abruzzes, être éleveur était beaucoup plus simple qu'en France grâce à deux très bons agents commerciaux « Orso et Lupo » !

Qu'elle n'a pas été ma stupeur et ma tristesse cet automne en apprenant la mort par empoisonnement de 3 ours, dont l'emblématique Bernardo, 4 loups et 19 sangliers. Le choc a été d'autant plus grand que quinze jours auparavant, nous observions ces mêmes animaux, bien vivants, autour du cadavre d'une vache. La protection de la nature a ceci de particulier : rien n'est jamais vraiment acquis, aucune victoire n'est définitive, tout peut être remis en cause du jour au lendemain par la bêtise et la cupidité humaines. Nous avons aujourd'hui la possibilité de supprimer tout ce qui nous gêne : ronces, bactéries, mouches, moustiques, belettes, serpents, loups, ours, requins mais combien de temps survivrons-nous à la dernière « sale bête » quand tout aura été aseptisé ? Pour nous qui avons souvent tendance à nous prendre pour des dieux face aux autres espèces vivantes, voilà une petite devinette :

Qui est le plus indispensable à la survie de la vie sur cette planète : l'homme ou le ver de terre ? Réponse dans le numéro 198 de la Gazette du printemps 2050 !

DANIEL MADELEINE,
administrateur de Ferus

Soutenez FERUS en 2008. Pour ceux d'entre vous qui n'ont pas encore réadhéré en 2008, pensez à le faire rapidement afin de ne pas interrompre l'envoi de la Gazette !